

ISSN 18118-6998



Bibliothèque Nationale du Congo

LES CAHIERS DE L'IGRAC

____**Numéro 16, Vol. 1, juin 2019**____



**Publication annuelle de l'Interdisciplinaire Groupe de
Recherche sur l'Afrique Contemporaine (IGRAC)**

Les opinions exprimées dans les différents articles sont celles de leurs auteurs et nullement des *Cahiers de l'IGRAC*.

LES CAHIERS DE L'IGRAC

____Numéro 16, Vol. 1, juin 2019____



**Publication annuelle de l'Interdisciplinaire Groupe de
Recherche sur l'Afrique Contemporaine (IGRAC)**

**PUBLICATION ANNUELLE DE L'INTERDISCIPLINAIRE GROUPE DE
RECHERCHE SUR L'AFRIQUE CONTEMPORAINE (IGRAC)**

Directeur de publication
Joachim Emmanuel GOMA-THETHET

Rédacteur en chef
Patrice MOUNDZA

Comité de rédaction

Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Patrice Moundza, Jean-Félix Yekoka, Joseph Zidi, Marcel Ipari, Etanislav Ngodi, Laurent Gakama, Dieudonné Moukouamou Mouendou.

Comité scientifique

Florence Bernault, Professeur (Université Paris VII), André Patient Bokiba, Professeur (Université Marien Ngouabi), Odile Goerg, Professeur (Université Paris VII), Bruno Lapika Dimonfu, Professeur ordinaire (UNIKIN /CERDAS), Kasongo Lumumba-Tukumbi, Professeur (Cornell University), Bonaventure Maurice Mengho, Professeur (Université Marien Ngouabi), Abraham Constant Ndinga Mbo, Professeur (Université Marien Ngouabi), Dominique Ngoïe-Ngalla, Professeur (Université Marien Ngouabi), Scholastique Dianzinga, Professeur (Université Marien Ngouabi), Charles Zacharie Bowao Professeur (Université Marien Ngouabi), Virginie Waniaka Bonguen Oyongmen, Maître de conférences (Université de Yaoundé I), Emmanuel Banywesize Mukambilwa, Professeur ordinaire (Université de Lubumbashi), Bamba Mamadou, Maître de conférences (Université Alasane Ouattara, Bouaké), Hugues Mouckaga, Professeur (Université Omar Bongo de Libreville), Jean François Owaye, Professeur (Université Omar Bongo de Libreville), Marcel Nguimbi, Professeur (Université Marien Ngouabi), Auguste Nsonssissa, Maître de conférences (Université Marien Ngouabi).

Adresse

Interdisciplinaire Groupe de Recherche sur l'Afrique Contemporaine
IGRAC

B P : 2 642

FLASH/UMNG, Brazzaville (République du Congo)

E-mail : igrac.congo2018@gmail.com

Tél. : + 242 05 526 70 40 / 05 532 30 91 / 05 551 89 42

S O M M A I R E

Volume 1

Éditorial	11
Articles	
<i>Histoire, Sciences politiques, Relations internationales et diplomatie</i>	
Izis Arméline NGANTSIO, L'alimentation traditionnelle des Ngangwel, peuple téké de la République du Congo de 1960 à 1990	15
Brunel B. M. MAKAYA et J. E. GOMA-THETHET, Trajectoire biographique d'un leader politique congolais : Jean Félix-Tchicaya (1903-1961)	35
Serge Rufin KAYA BILALA, La civilisation matérielle de la communauté beembe du Congo des origines à nos jours	53
Lucien NIANGUI GOMA, Le rôle des prêtres catholiques dans le développement des relations politiques et économiques entre le Portugal et le royaume Kongo (XV^e-XVII^e siècles)	83
Aristide F. MASSOUÉMA et J. E. GOMA-THETHET, Impact de l'éducation chrétienne sur les rites et croyances des Lumbu du Congo (1913-1965)	97
Roland Christian MBINDA-NZAOU, Analyse des rapports politiques du royaume du Lwangu avec le Diangala (XVII^e-XIX^e siècles)	115
Jean Félix YEKOKA, Le statut de la femme kongo saisi à travers le contrat juridique de mariage (XVII^e-XIX^e siècles)	143
N'guessan Bernard KOUAMÉ, Le processus d'industrialisation de Bouaké et ses conséquences de 1921 à 1980	165
Clotaire MESSI ME NANG, Les dynamiques historiques de la musique rap au Gabon (1990-2016)	187

Henri YENZAPA, Abraham Constant NDINGA MBO et Joachim E. GOMA-THETHET, **Les turbulences démographiques en Oubangui-Chari : cas du Bas-Mbomou de 1891 à 1960** 219

Vigny Felande MALÉLA MIANTAMA et Joachim E. GOMA-THETHET, **L'application de la Loi n° 5-2011 « portant promotion et protection des peuples autochtones du Congo » chez les Bongo de Sibiti de 2011-2014** 245

Brahima OUATTARA, **Les festivités du 14 juillet et leurs implications dans la société coloniale et postcoloniale ivoirienne : cas de Bouaké 1914-1964** 267

Didié KOUAKOU KOUADIO, **Les Français et la structure du pouvoir politique Ngban de 1893 à 1950** 289

Esther O. KOUALOU et S. DIANZINGA, **Partir aux colonies : cas du voyage de la France au Congo de 1880 à 1939** 315

Marcel IPARI, **Sur les pas du Père Émile Zimmermann : histoire de l'implantation des premières missions catholiques dans le sud-ouest du Congo de 1897 à 1930** 337

Apollinaire SÉLÉZILO, **Enjeux de l'ethnolinguistique synchronique et de l'ethnicité en République centrafricaine** 357

Mohamed ABDOU, **L'État africain face au développement paradoxal : le paradigme de la « double contingence » comme nouvelle voie de recherche** 389

N'dri Laurent KOUAKOU, **La diplomatie sud-coréenne à l'ère de la ruée vers l'Afrique (1961-2016)** 409

Fabrice NFOULÉ MBA, **Le processus de transposition et de différenciation des normes administratives coloniales en Afrique noire francophone (1959-1977)** 435

Joseph ITOUA, **La dimension spirituelle du pouvoir dans le royaume Kongo** 461

Enjeux de l'ethnolinguistique synchronique et de l'ethnicité en République centrafricaine

Apollinaire SÉLÉZILO*

Résumé

Le présent article tente de lever le pan sur la configuration ethnolinguistique d'un pays comme la République centrafricaine qui, depuis plus de quarante ans aujourd'hui, se caractérise par des crises socio-politique, militaro-politiques et ethnoculturelles à répétition. Il met en évidence l'influence des pesanteurs ethnolinguistiques sur les vecteurs inducteurs desdites crises. Beaucoup d'ensembles ethnolinguistiques, longtemps brimés du fait de leurs appartenances ethniques ou religieuses, tentent de sortir par la force de la situation de citoyens de seconde zone qui leur est souvent imposée. Tout en passant en revue la configuration ethnolinguistique générale de la République Centrafricaine, un pays traversant une crise identitaire rude, cet article propose aussi des pistes pouvant conduire à une résolution définitive sinon durable des conflits qui ont miné la RCA, malgré la présence constante et soutenue de la Communauté internationale qui n'arrive pas à l'empêcher de sombrer dans le chaos.

Mots clés

Ethnolinguistique, ethnie, ethnocratie, gouvernance, langue et crise identitaire.

Abstract

The present paper tends to set a light on the ethnolinguistic configuration of a country such the Central African Republic which, more than forty years ago till now, is characterized by sociopolitical crises, military-political and ethnocultural one at hand. It shows the evidence of ethnolinguistic influence over vectors inducing these crises. Many ethnolinguistic groups, were hindered because of their pertaining to ethnic groups or religion and who attempt to get rid of it due to their situation of second hand people that was imposed to them. By reviewing the general ethnolinguistic configuration in the Central

* Linguiste, didacticien et onomasticien, Université de Bangui
E-mail : aselezilo@yahoo.fr

African Republic, a country that undergoes a harsh identity crisis, this paper also proposes some ways that can help to lead to a final solution, if not everlasting of the conflicts that blocked CAR, though the international community is permanently present on the ground and which cannot help solve the problem, letting it in the disorder.

Keywords

Ethnolinguistics, ethny, ethnocracy, governance, language and identity crisis

Introduction

La République Centrafricaine est l'un des pays d'Afrique centrale qui traverse, depuis plus trois décennies, des crises identitaires rudes et profondes. Avec une superficie de 623.000 km², la République centrafricaine a une faible démographie. Sa population, estimée à environ cinq millions d'habitants, est constituée d'une multitude d'ethnies venant d'origines diverses.

En choisissant d'aborder l'ethnolinguistique synchronique et l'ethnicité en République Centrafricaine, nous avons fait le choix d'analyser un problème récurrent qui est celui des crises politico-militaires, sur fond ethnolinguistique. La situation centrafricaine fait poser par tout observateur averti les questions suivantes : pourquoi la multitude et la diversité ethnolinguistique ne pose-t-elle de si graves problèmes en République Centrafricaine ? La diversité ethnolinguistique d'un pays doit-elle être perçue comme un vecteur de rejet, de négation réciproque et de crise identitaire ? La gouvernance inclusive ne serait-elle pas le point d'entame d'un processus de construction d'une nation ou même de construction d'une identité nationale ?

Il faudrait mentionner que la richesse et la diversité culturelle, sociolinguistique et socio-anthropologique, observées sur toute l'étendue du territoire national, ont longtemps alimenté et aiguisé dans ce pays dont la nation est quasi-inexistante, des sentiments réciproques de rejet identitaire, renforcé par la négation de l'autre. Conscient de cette situation dramatique de crise identitaire qui alimentent toutes les crises en République centrafricaine, les objectifs que nous poursuivons, dans cet article, sont les suivants :

- procéder à une taxonomie ethnolinguistique de la République centrafricaine ;
- décrypter les différentes manipulations des fibres ethnolinguistiques en RCA ;
- proposer des pistes de solution pouvant permettre aux Centrafricains de s'accepter mutuellement et de former *in fine* une nation unie et multiculturelle.

Devant la délicatesse et la complexité de ce sujet, nous avons exploité un fond documentaire fourni. Nous avons aussi recueilli des informations appropriées pour la bonne perception des vecteurs inducteurs de ces crises cycliques que connaît la République centrafricaine. Partant des informations en notre possession, nous formulons deux hypothèses essentielles :

- la première concerne essentiellement sur l'ignorance de la configuration ethnolinguistique de la RCA par la majorité des centrafricains ;
- la seconde hypothèse, qui est la conséquence de la première, concerne l'ethnicité, avec ses pans comme l'ethnocratie et les différentes manipulations des fibres ethnolinguistiques pour des objectifs politiques.

La première impression qu'on a, lorsqu'on parle de l'ethnolinguistique centrafricaine, est bien celle de reprendre un sentier battu, du fait de l'abondance de productions scientifiques des chercheurs centrafricanistes et centrafricains aussi bien sur les ethnies que les langues centrafricaines. De tous ces chercheurs, nous citons, entre autres, Paulette Roulon Doko (1970), Apollinaire Sélézilo (2008, 2015) et Séraphin-Personne Féikéré (2010), Sélézilo et Goumbou (2019) qui ont étudié les peuples et certaines langues du groupe Gbâyä ; Jacqueline Thomas avait étudié l'ethnologie des peuples Monzombo (1985) et Ngbaka (1986) de la Lobaye ; François LIM et Samuel Touguélé se sont intéressés aux travaux de recherches sur les peuples Mbum et certaines langues de ce groupe, très précisément le karé et le mbum babal. Les langues dâkpâ, relevant du groupe Banda et le ndoka, langue sara-bongo-baguirimienne ont été respectivement étudiées par Apollinaire Sélézilo et André Mololi (2013) et Apollinaire Sélézilo et Claudia-Josiano Ndéma-Amadou (2018). En dehors de ces travaux ethnologiques et linguistiques qui présentent les différentes entités qui constituent la population centrafricaine, Pierre

Kalk (1973) a apporté une contribution remarquable pour la compréhension des origines de peuplement de la République Centrafricaine. Certes l'abondance et la diversité des travaux consacrés aux ethnies et aux langues centrafricaines peuvent conférer à l'objet de cette étude un caractère peu original, seulement, il faudrait retenir que son originalité réside dans deux choses : non seulement il s'intéresse à la configuration générale des langues et des ethnies centrafricaines (taxonomie ethnolinguistique), d'un côté, mais tente d'établir un lien entre les aspects ethnolinguistiques et leurs manipulations pour des finalités socio-politiques (ethnicité).

L'architecture structurale de cet article reposera sur trois points ci-après: (1) la taxonomie des différentes ethnies centrafricaines en des grands ensembles ethnolinguistiques ; (2) la déclinaison des différents vecteurs inducteurs de cette crise identitaire, sur fond ethnolinguistique et (3) la formulation des propositions des solutions devant créer les conditions de reconnaissance mutuelle entre les membres différentes ethnies centrafricaines, et surtout aller vers la construction d'une nation centrafricaine unie et forte.

1. Cadre conceptuel et théorique

1.1. Cadre conceptuel

1.1.1. Ethnie

Le terme *ethnie* est souvent utilisé pour désigner une population humaine ayant en commun une ascendance, une histoire, une culture, une langue, un mode de vie, une langue, une croyance et une origine géographique.

1.1.2. Ethnicité

L'ethnicité est définie comme un usage abusif de la conscience et des fibres ethniques. Elle se manifeste par l'expression d'un sentiment de loyauté envers l'ethnie, souvent manifestée par un engagement en faveur de la défense des intérêts de l'ethnie au détriment de la nation et des autres groupes.

Partant de ce qui précède, Mabiala Mantuba (1997, p. 65-66) estime que « l'ethnicité conduit à l'apologie, la maximisation, la

sublimation et la surestimation de soi ; par contre, il débouche sur l'étiquetage, le labelage, la sous-estimation, la minimisation et la réduction de l'autre ».

1.1.3. Ethnolinguistique

L'ethnolinguistique est définie par J. Dubois *et. al.* (1972, p. 197) comme : « [...] l'étude de la langue en tant qu'expression d'une culture en relation avec la situation de communication. ».

1.1.4. Synchronie

La synchronie est, de l'avis de Marcel (1916, p. 130), une approche euristique dont la particularité réside dans le fait qu'elle : « [...] étudie ou présente des événements, des objets d'analyse en tant qu'ils sont contemporains, en dehors de leur évolution ».

Au plan linguistique, G. Mounin (1974, p. 33) estime qu'une approche se dit synchronique par le fait qu'elle : « [...] étudie la langue à un moment donné de son histoire, indépendamment de toute l'évolution dans le temps ».

Dans une démarche descriptive, F. Saussure (1916, p. 128) renchérit que : « [...] l'aspect synchronique prime sur l'autre, puisque pour la masse parlante il est la vraie et la seule réalité ».

1.2. Cadre théorique

L'ethnolinguistique synchronique et l'ethnicité en République centrafricaine que nous étudions, dans cet article, portera sur deux approches théoriques fondamentales. La première approche repose essentiellement sur les orientations selon lesquelles les ethnies et les langues africaines devraient être classées. Les modèles qui nous ont servi de sources d'inspiration sont ceux élaborés par le Centre National des Recherches Scientifiques (CNRS) pour étudier et classer les ethnies et les langues africaines, et qui ont également été appliqués par les linguistes et les ethnologues centrafricanistes comme Luc Bouquiaux (1978) et Maurice Houis (1974, 1976, 1994).

La seconde approche théorique est celle développée par P. Poutignat et J. Streiff-Fenart (1996), mettant en relief les éventuelles

manipulations socio-économiques ou socio-politiques que pourraient subir les fibres ethnolinguistiques. L'objectif visé n'est pas simplement de définir l'ethnicité et de présenter les différentes manipulations de fibres ethnolinguistiques comme l'une des causes profondes, voire lointaines de la crise identitaire nationale en République centrafricaine. Notre préoccupation majeure consiste, à formuler des propositions concrètes, des solutions visant à faire disparaître les échelles de références identitaires (langue, religion et religion) qui, pendant longtemps, ont galvaudé le vivre-ensemble¹ et la cohésion sociale.

2. Méthodologie de recherches

2.1. Méthode d'investigation

La collecte des données sur le terrain s'était faite à partir de quatre modèles de questionnaires dont les orientations variaient selon le profil des enquêtés interrogés (géographe, sociologue, anthropologues et linguiste).

2.2. Informateurs de références

Pour clarifier certaines informations recueillies sur le terrain et transcrites par la suite, nous avons travaillé étroitement avec des informateurs de références qui sont non seulement des ressortissants de chaque groupe ethnolinguistique cible, mais nous avons recouru également à l'expertise des géographes, des sociologues, des anthropologues et des linguistes dont certains aspects de notre travail les intéressent.

Tableau n° 1 : Informateurs de référence

Nom et prénoms	Grade	Spécialité
LIM François	Professeur Titulaire	Linguistique générale
Nguimalet Cyriaque-	Professeur Titulaire	Géographe

¹ *Vivre-ensemble* : le vivre ensemble est une unité syntagmatique souvent utilisé pour désigner la possibilité des membres d'une même communauté de cohabiter pacifiquement, malgré leurs différences culturelles.

Rufin		
KPAMON Dieudonné	Professeur Titulaire	Historien
MOGBA Zéphirin	Maître de Conférences	Sociologue

3. Configuration ethnolinguistique de la RCA

La République centrafricaine compte plus de cent-vingt ethnies, regroupées, suivant leurs traits de similitudes linguistiques, culturelles voire anthropologiques, en dix (10) grands ensembles ethnolinguistiques.

Tableau n° 2 : Grands groupes ethnolinguistiques de la RCA

N°	Groupes ethnolinguistiques	N°	Groupes ethnolinguistiques
1	Bantous	6	Nzakara Zandé
2	Ngbandi	7	Gbaya
3	Oubanguien	8	Maba ou Maban
4	Banda	9	Mbum
5	Sara-bongo-baguirmien	10	Peul

Source : *Atlas linguistique de Centrafrique (ALAC)*, 1984.

3.1. Le peuple bantou

3.1.1. Origines historiques des Bantou

Le peuple Bantou serait venu du Nigéria, en passant par le Cameroun. Il aurait emprunté le réseau hydrologique constitué de la Sangha et ses affluents, de la Kadéï et de la Mambéré, de l'Oubangui, de la Lobaye et du Mbomou.

3.1.2. Ethnies composant le peuple bantou

Lorsqu'on parle des peuples Bantou de la République Centrafricaine, on pense aux quatorze ensembles ethnolinguistiques.

Tableau n° 3 : Ethnies composant le groupe Bantu en RCA

N°	Appellation (ethnonymes)	N°	Appellation (ethnonymes)
1	Ngando	8	Mbati
2	Mpiémo ou Mbimu	9	Bondo
3	Pandé	10	Issongo
4	Yaka	11	Enyele
5	Kako	12	Bomassa
6	Bodo	13	Mbomataba
7	Aka	1 4	Babenzélé

Source : Jacqueline Thomas, 1966.

3.1.3. Localisation géographique des Bantou

Les peuples bantou de Centrafrique occupent géographiquement le sud-ouest, le sud et le sud-est de la RCA.

3.1.4. Caractéristiques socio-anthropologiques

Les sont considérés comme des forestiers, en raison de leur aire d'habitation (Lobaye, Sangha-Mbaéré, etc.). Ils sont très attachés à la nature, et donc à la tradition. Fins diplomates et discrets, les Bantous sont souvent méconnus en RCA. Malgré leur poids démographique (150.000), les ensembles ethnolinguistiques qui forment le groupe Bantu sont souvent minorisés, et traités ainsi comme des minoritaires. Mais minoritaire par rapport à qui ?

Il faudrait noter que de toutes les ethnies constituant le groupe Bantou, les pygmées (Aka et Babenzélé), sont les plus marginalisés. Ils subissent de la part des autres centrafricains de multiple cas de discriminations. Pour preuve, l'ex-ethnonyme² de *Bambinga*, attribué ironiquement aux Pygmées ne veut rien dire d'autre que grosse tête.

² Exo-ethnonyme : le nom d'une ethnie donné par les membres d'une autre ethnie.

3.2. *Le peuple ngbandi*

3.2.1. *Origines des Ngbandi*

Le peuple Ngbandi est originaire de la Haute-Égypte et de la Nubie occidentale (sud-ouest des clans de Napata). Il est arrivé en terre centrafricaine par la partie nord-est. En raison des razzias de négriers arabes (Rabah et senoussi), ce peuple a migré vers le sud en quête d'une nature plus généreuse et pacifique.

3.2.2. *Ethnies formant le peuple Ngbandi*

Le groupe Ngbandi est constitué de six ethnies.

Tableau n° 4 : Ethnies composant le groupe Ngbandi de la RCA

N°	Appellation (ethnonymes)	N°	Appellation (ethnonymes)
1	Yakoma	4	Limbangî
2	Sängö	5	Gbayi
3	Mbangi	6	Dendi

Source : *Atlas linguistique de Centrafrique (ALAC)*, 1984.

3.2.3. *Localisation géographique des Ngbandi*

Les Ngbandi forment un ensemble transfrontalier. On les trouve au Sud et Sud-est de la République centrafricaine (Bangui, Bosselle, Kémbé, Bangassou et Rafäï), en République du Congo, plus précisément dans les quartiers Yakoma, Bangui et Mongali, en République Démocratique du Congo et au Soudan du sud.

3.2.4. *Caractéristiques anthropologiques*

Le passé historique du peuple Ngbandi (commerçants, transporteurs sur le fleuve Oubangui, descendant des grands chefs traditionnels, etc.), et l'accession d'André Kolingba, membre de l'une des ethnies de cet ensemble à la magistrature suprême de l'Etat, ont créé chez ce peuple un sentiment de supériorité par rapport aux autres ethnies

qu'ils appellent négligemment les *nyinlangba*, c'est-à-dire les descendants d'esclaves.

3.3. Le peuple Oubanguien

3.3.1. Origines des Oubangiens

Originaire du Nil qu'il a quitté depuis le XVI^{ème} siècle, il est constitué des ethnies comme le Ngbaka, le Monzombo, le Gbanziri et le Buraka ou Bwaka). On constate la présence des oubangiens tout le long de l'Oubangui, depuis le confluent du Kouango jusqu'à la sous-préfecture de Mongoumba. L'aire d'occupation géographique des peuples oubangiens couvre les sud-est, en passant par le sud jusqu'au sud-ouest du pays.

Tableau n° 5 : Ethnies composant le groupe Oubanguien de la RCA

N°	Groupes ethnolinguistiques	N°	Groupes ethnolinguistiques
3 1	Ngbaka	3	Gbanziri
2	Monzombo	4	Buraka ou Bwaka

Source : Cloarec-Heiss France et Thomas Jacqueline, 1978.

3.4. Le peuple banda

3.4.1. Origines des banda de Centrafrique

Le peuple Banda, ancien occupant du Darfour et du Kordofan, a quitté le nord-est, vers le XIX^{ème} siècle, pour s'éparpiller progressivement sur presque l'ensemble du territoire centrafricain. Ce peuple Banda :

[...] était réputé pour sa résistance aux chasseurs d'esclaves venus du Darfour, du Ouaddaï, du Bahr el Ghazal. Les nombreuses communautés banda s'étaient répandues dans les savanes oubangiennes, poussant même jusqu'à la grande forêt. La cohésion de ce peuple tenait précisément à un attachement

farouche à des coutumes perpétrées grâce à des sociétés d'initiation fort actives³.

3.4.2. *Ethnies composant le groupe Banda*

Les ensembles ethniques qui constituent le groupe Banda en République centrafricaine sont au nombre de cinquante (50).

Tableau n° 6 : Ethnies composant le groupe Banda de la RCA

N°	Appellation (ethnonymes)	N°	Appellation (ethnonymes)
1	Yanguéré	27	Gudu
2	Gbambia	28	Djoto ou Djéto
3	Banda Ndélé	29	Béréya
4	Ngao	30	Ngalabo
5	Dabourou	31	Ngao
6	Gbaga	32	Wodjo
7	Woyo	33	Gbi
8	Sabanga	34	Yakpa
9	Ngoudou	35	Védré ou Vidri
11	Gbongo	36	Ndri ou Ndéré
12	Tulu	37	Togbo
13	Mbélé ou Mbrés (Kreich)	38	Mbala
14	Linda	39	Vora
15	Langbasi	40	Godu
16	Langba	41	Tangbago
17	Ngbugu	42	Toulou
18	Wada	43	Bourou
19	Buka	44	Dakpa
20	Mbanza	45	Gay
21	Ngbaga	46	Djougourou
22	Ngola	47	Wasa
23	Ngapo	48	Ngadja
24	Kpagoua	48	Ngomvo
25	Vara	50	Muruba
26	Ngao	51	Ngundu

Source : Apollinaire Sélézilo et Josiano-Claudia Ndéma Amadou, 2018.

³ Côte Kinata, 2008, « Barthélémy Boganda et l'église catholique », in *Cahiers d'études africaines*, n°191, varia, p. 549-566.

3.4.3. Localisation géographique des Banda

Les régions du nord-est et du sud-est de la RCA constituent le bastion des sous-ensembles banda. A ce jour, les Banda se sont disséminés sur toute l'étendue du territoire centrafricain.

Le groupe Banda est le second ensemble numériquement important en République centrafricaine, après le Gbaya. Seulement, suite aux agressions politiques que Jean-Bedel Bokassa avait orientées en direction des ressortissants Banda, le cas du Général Mandaba, et des officiers banda comme Martin Lingoupou, Fidel Obrou, etc., et aux propos humiliants, tenus par l'ex-empereur à l'endroit de ce même peuple du genre : « Banda, c'est bande de cons », les Banda se sont sentis toujours tenus à l'écart, et n'interviennent que comme des acteurs de second rang dans les chaînes de décisions et commandement au niveau national.

3.4.4. Caractéristiques anthropologiques des Banda

Les peuple banda ont subi de rudes agressions politiques par le passé. Les grands officiers⁴ issus ont fait l'objet violences, soldées parfois par des pertes en vie humaines. L'extrême gravité de violences subies et les stigmatisations dont les Banda sont victimes, les confinent dans une posture de réserve qui est malheureusement perçue par leurs compatriotes comme une attitude souvent peu rassurante voire incertaine. Il est généralement établi que ce peuple est laborieux, réservé et prudent.

3.5. Le peuple Sara-baguirmien

3.5.1. Origines historiques des Sara-baguirmien

Les Sara seraient originaires des royaumes de Makura. Suite à l'invasion des musulmans en 1504, ils ont successivement migré vers le sud, le sud-ouest et l'est de la République centrafricaine.

⁴ Les officiers supérieurs d'origines Banda tués pour des raisons politiques sont nombreux, mais nous ne citerons ici que les cas les plus connus : Général Martin Lingoupou (1974), Commandant Fidèle Obrou (1976) et Colonel Jean-Claude Manda (1979).

3.5.2. *Ethnies composant le Sara-bongo-baguirmien*

Le groupe Sara-bongo-baguirmien est constitué de dix-huit (18) ensembles ethnolinguistiques.

Tableau n° 7 : Ethnies composant le groupe Sara-bongo-baguirmien de la RCA

N°	Appellation (ethnonymes)	N°	Appellation (ethnonymes)
1	Ngama	10	Kaba
2	Sara-kaba	11	Mbay
3	Sara dindjo	12	Dagba
4	Valé	13	Baguiro
5	Ruto ou Lutos	14	Ndoka ou les Ndouka
6	Youlou	15	Binga
7	Kara ou Fer	16	Mvang ou Vanga
8	Gula homr	17	Gula noir
9	Gula kumra	18	Gula mende

Source : Apollinaire Sélézilo et André Mololi, 2013.

3.5.3. *Aire d'occupation des Sara-baguirmiens*

Les ethnies composant le groupe Sara-baguirmiens occupent géographiquement le Nord-ouest et le Nord-est de la République centrafricaine, précisément les Préfectures de l'Ouham-Pendé, l'Ouham, Haute-Kotto et Vakaga.

L'unique ethnie faisant partie du groupe Sara-baguirmien et qui se situe dans Basse-Kotto, plus précisément à Mobaye, est le Baguiro. Le peuple Sara-baguirmien a des embranchements aussi bien au Tchad qu'au Sud-Soudan et au Soudan, a toujours été considéré soit comme des Tchadiens, ce fut le cas du Président Patassé, soit comme des Soudanais tel a été le cas le plus récent du Président Michel Djotodia Am Nondroko. Ayant développé un sentiment de frustration et d'exclusion dont ils sont victime, les Banda, dans leur majorité, préfèrent des raccourcies politiques comme les coups d'état et les rebellions pour s'imposer dans les sphères de prise de décision politique.

3.6. Le peuple Mbum

3.6.1. Origines des Mbum de la RCA

Les Mboum sont venus de l'Adamawa qu'ils ont investi depuis le X^{ème} siècle. Vers la fin du XIX^{ème} siècle ils s'installèrent dans la partie nord-ouest de la République centrafricaine, plus précisément à Bozoum, Bocaranga et Paoua. Les autres ethnies centrafricaines, plus précisément celles du sud, sud-est et sud-ouest, considèrent les peuples Mbum comme des camerounais.

3.6.2. Ethnies composant le groupe Mbum

Le groupe Mbum de la République Centrafricaine compte six ensembles ethnolinguistiques.

Tableau n° 8 : Ethnies composant le groupe Sara-bongo-baguirmien de la RCA

N°	Appellation (ethnonymes)	N°	Appellation (ethnonymes)
1	Mbûm babal	4	Kärë simbal
2	Panä	5	Gonge
3	Kärë	6	Pondo

Source : François Lim, 1999.

3.6.3. Localisation géographique des Mbum

Les ethnies qui constituent l'ensemble mbum occupent le nord-ouest de la RCA, plus précisément dans les préfectures de l'Ouham et de l'Ouham-Pendé.

3.6.4. Caractéristiques des Mbum

Les Mbum sont des peuples souvent dociles, réservés et qui n'oublient pas facilement les préjudices qu'ils ont subis. Leurs voisins les considèrent comme de gens rancuniers. Fins diplomates, les Mbum font preuve, dans leurs démarches locutives, de la maïeutique. Ils partent habituellement des interrogations pour parvenir à des éléments

précis de communication. La tête des unités onomasiologique mbum est *gêlê*, rendu en français par des interrogatifs tels que : qui ? Qui est-ce qui ? À qui ? De qui ?

3.7. Les peuple Zandé et nzakara

3.7.1. Origines des Zandé et nzakara

Les Zandé et les Nzakara sont venus du Nil d'où ils furent pourchassés par les esclavagistes musulmans. Conduits par Ngoura, ils s'installèrent d'abord dans les vallées du Mbomou et de l'Uélé. Ensuite, ils occupèrent le Bahr el Ghazal où ils fondèrent les royaumes de Bangassou, de Rafaï, de Zémio et d'Obo. Les *Zandé*, appelés parfois *Azandé*, et les *Nzakara* constituent un rameau ethnolinguistique ayant des ramifications au Sud-soudan, au Soudan et en République Démocratique du Congo (Penel, Jean-Dominique, 1984, pp 24-25). Le confinement des Zandé-nzakara dans la corne sud-est du pays, quasi enclavée du reste des autres villes, fait, en plus des arguments ethnolinguistiques voire culturelles, que ces peuples soient considérés tantôt comme des soudanais, tantôt comme des congolais de la République Démocratique du Congo.

3.7.2. Ethnies composant le groupe Zandé-nzakara

Le groupe Zandé-nzakara, en République Centrafricaine, est constitué quatre (4) ensembles ethnologiques.

Tableau n° 9 : Ethnies composant le groupe Sara-bongo-baguirrien de la RCA

N°	Appellation (ethnonymes)	N°	Appellation (ethnonymes)
1	Zändë	3	Kpäterë
2	Nzäkärä	4	Djeme ou Geme ou Gba geme

Source : Germain Landi, 2012

3.7.3. Localisation géographique des Zändë-Nzäkärä

En fin, après leur défaite devant les Ngbandi des Bandia, les Zandé et les Nzakara se sont définitivement installés dans les préfectures du Mbomou et du Haut-Mbomou.

3.7.4. Caractéristiques anthropologiques du peuple

Les entités ethnolinguistiques et culturelles qui constituent le groupe Zandé-Nzakara ont la particularité d'être souvent dociles et méticuleuses dans leurs façons d'être et d'agir. Que ce soient les Zandé ou les Nzakara, ils réputés être de fins diplomates, de gens peu laborieux et de roublards. Révolutionnaires déguisés, les Zandé et Nzakara dissimulent toujours leur instinct frondeur derrière une apparente politesse raffinée. Polythéistes, ils placent souvent Dieu en première place dans leurs faits et gestes, peu importe la nature de ces dieux (*mboli*) qu'ils invoquent partout et en tout lieu.

Les Zandé-Nzakara sont fétichistes et polythéistes. Ils sont généralement discrets et méticuleux dans leurs agissements. Seulement, il ne faudrait pas croire que le Zandé-Nzakara oublie facilement le tort qu'il aurait subi, même s'il ne l'évoque pas, car ce peuple est foncièrement rancunier et revanchard. Comme chez les moines, le silence des Zandé-nzakara ne doit nullement être perçu comme un signe de faiblesse, car il équivaut à un crime.

3.8. Le peuple gbaya

3.8.1. Origines historiques du peuple gbaya

Les Gbaya sont originaires de la Nubie. Ils se sont d'abord installés dans l'Adamawa, bien avant de descendre, cours du XIXe siècle, sur le sol centrafricain, plus précisément dans les localités de la Sangha, la Lobaye, le Logone et le Bahr-Sara. Peuple agriculteur et chasseur, les Gbaya vont progressivement s'éparpiller sur la quasi-totalité du territoire centrafricain.

3.8.2. *Ethnies composant le groupe Gbaya*

Le groupe Gbaya est constitué de dix-huit ethnies.

Tableau n° 10 : Ethnies composant le groupe Gbäyä de la RCA

N°	Appellation (ethnonymes)	N°	Appellation (ethnonymes)
1	Gbêya	10	Kara
2	Gbabana	11	Bodoé
3	Bokoto	12	Buli
4	Bodomo	13	Bianda
5	Kaka	14	Mänzä
6	Gbanu	15	Bidigiri
7	Gbanlin	16	Gbagiri
8	Alî	17	Sûmä
9	Ngbaka mänzä	18	Mînägendë

Source : Apollinaire Sélézilo, 2014

En raison de son poids démographie et de son omniprésence sur le territoire national, les peuples Gbaya se prennent pour les « véritables » centrafricains. Ainsi développent-ils envers les autres ethnies centrafricaines un sentiment de domination et même de mépris, d'où la « dictature de la majorité » qui l'emporte, même si cette majorité n'a pas nécessairement raison.

3.8.3. *Caractéristiques anthropologiques*

Les ethnies composant le groupe Gbaya présentent une caractéristique commune consistant à placer la famille ou du parent sur tout et en tout. Cet état d'esprit transparaît dans les noms propres que le peuple gbaya donne aux membres de sa communauté. Le *nam* ou le *na*, c'est-à-dire le parent ou la famille, constitue de ce fait la tête de la plupart des unités anthroponymiques gbaya.

3.9. Le peuple maba

3.9.1. Origines historiques du peuple Maba

Les deux ensembles ethnolinguistiques Maba sont le Maba et le Rûnga. Après l'assimilation du Maba par le Rûnga, ce dernier apparaît comme l'unique ethnie en République centrafricaine représentant le peuple maba. Les ressortissants de l'ensemble ethnolinguistique rûnga sont considérés par les autres Centrafricains soit comme des Soudanais (Massalit), soit comme des Tchadiens (Kibit).

3.9.2. Ethnies composant le groupe Maba

Le groupe maba ou maban est constitué seulement de deux ensembles ethnolinguistiques : le Maba et le Runga. Il est important de mentionner que les Runga tout court se distinguent des Runga Bagrim ou Runga Kutu. Les premiers sont d'origine Aïki et les seconds sont d'origines diverses : Bornouane, Hausa, Baguirimienne, Sara, Ndoka, Banda, Manza et Aïki. (P. Nougayrol, 1990).

Tableau n° 11 : Ethnies composant le groupe Maba de la RCA

N°	Appellation (ethnonymes)	N°	Appellation (ethnonymes)
1	Maban ou Maba	2	Runga

Source : Sélézilo Apollinaire et Mololi André, 2013

3.9.3. Localisation géographique du peuple Maba

Les Rûnga occupent géographiquement la Préfecture de Vakaga. Ils partagent cette préfecture avec les Gûla, les Yûlu et bien d'autres ethnies.

3.9.4. Caractéristiques anthropologiques du peuple Maba

Les Rûnga sont des peuples à la fois travailleurs et belliqueux. Comme leurs cousins tchadiens les Kibet et soudanais les Massalit, les Rûnga ont de très grandes aptitudes dans les domaines de la pêche et

la de chasse. Ils pratiquent majoritairement l'islam et parle l'arabe locale.

3.10. Le peuple peul

3.10.1. Origine historique du peuhl

Les Peuhl, comme leur ethnonyme l'explique si bien en arabe, sont des peuples voyageurs. Peuples éleveurs nomades et marchands. Les sources historiques nous renseignent que les centrafricains auraient quitté le sud du Niger depuis des siècles, pour s'installer progressivement au nord du Nigeria (Adamawa), dans le nord-est du Cameroun (Adamawa), au sud-ouest du Tchad, et très récemment vers 1920, en la République centrafricaine.

3.10.2. Ethnies composant le groupe Peuhl

Le groupe peulh de la République centrafricaine compte douze (12) ensembles ethniques.

Tableau n° 10 : Grands groupes ethnolinguistiques de la RCA

N°	Appellation (ethnonymes)	N°	Appellation (ethnonymes)
1	Fulbé, Fulata, Fulfuldé	6	Mbaharara
2	Djafun	7	Wehella
3	Wodahade, Mbororo	9	Aku
4	Huda	10	Halgamba
5	Beebe, Berbère	11	Sankahara

Source : Sélézilo Apollinaire, 2019

3.10.3. Aire d'occupation des Peuhls

Les localités qui constituent les fiefs des Peuls en République centrafricaine sont les régions du nord-ouest (Bouar et Bossempaté), du centre-ouest (Bossémbélé et Yaloké), du centre-est (Bambari, Grimari, Alindao et Kongbo) et au sud (Damara, Bogangolo, Bouali, Békadili).

3.10.4. Caractéristiques socioculturelles des peuls

L'islam est la principale religion que pratiquent les peulhs. Ils utilisent le plus souvent les moyens dont ils disposent (élevage et le commerce) pour propager leur croyance dans les localités où ils exercent de l'influence économique et /ou politique.

Les fondements éducationnels des peulhs tant de Centrafrique que d'ailleurs sont consignés dans le *Pulaaku* qui est le code permettant au jeune peulhs de maîtriser les secrets et les techniques de l'élevage de bœufs ou de mouton, mais aussi de se distinguer des non peulhs.

4. Données démologiques de la RCA

Pour comprendre sinon percevoir les raisons ethnolinguistiques et culturelles qui sous-tendent les crises ou du moins la dernière crise en République centrafricaine, il faudrait bien qu'un éclairage soit fait sur deux facteurs importants dont les incidences influent sensiblement sur les motivations, les manifestations et les tournures que prennent les événements. Il s'agit des données géolinguistiques et démologiques.

Les 4 569 523 habitants de la République centrafricaine sont inégalement répartis en 10 grands groupes ethnolinguistiques.

Tableau n° 11 : Données statistiques

Groupes ethnolinguistiques	Effectif global en RCA	%
Sara-bongo-baguirien	644.302	14,1%
Banda	1.142.380	25%
Bantu	191.919	4,2%
Gbaya	1.80.961	39,5%
Mbum	68.542	1,5%
Ngbandi	260.463	5,7%
Oubanguien	114.238	2,5%
Peulh	201.059	4,4%
Zandé-nzakara	141.655	3,1%
Maba (Rûnga)	6.393	0, 14%

Source : ICASES, RGPH, 2003

5. Données confessionnelles de la RCA

Les données confessionnelles de la République centrafricaine sont résumées dans le tableau ci-après :

Tableau n° 12 : Statistique des données confessionnelles de la RCA

Entités confessionnelles	Effectif global en RCA	%
Athées	91.390	2%
Musulman	685.428	15%
Chrétiens	3.792.704	83%
Animistes	4.478.132	98%
TOTAL	4.569.523	100%

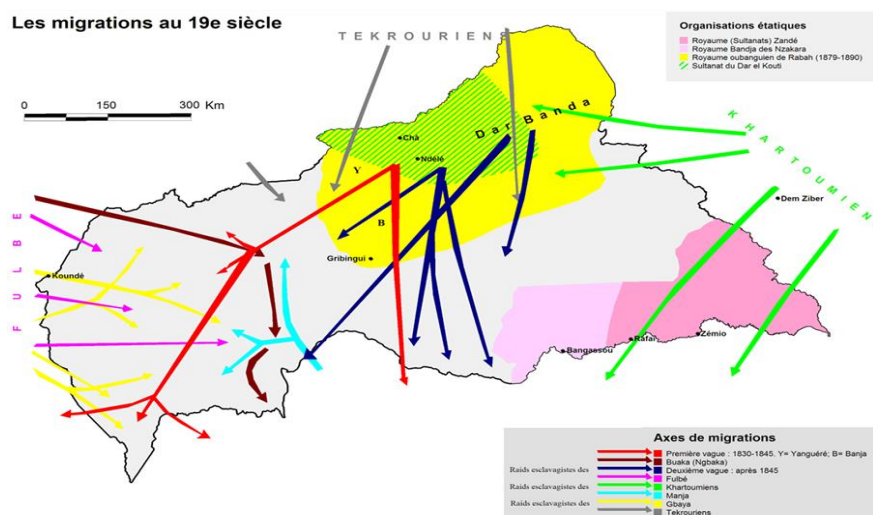
Source : ICASES, *RGPH*, 2003

6. Cartographie ethnolinguistique de la RCA

Après avoir présenté toutes les ethnies qui forment cet ensemble hétérogène et hétéroclite de la population centrafricaine, nous allons maintenant les localiser géographiquement sur les cartes, afin de faire apparaître les éléments géostratégiques et ethnolinguistiques qui pourraient expliquer les causes profondes et lointaines des crises cycliques qu'a connues la République Centrafricaine.

Carte n°1 : Origines du peuplement en RCA

Les origines des grands ensembles ethnolinguistiques de la République centrafricaine se résument à travers la carte ci-après.



Source : *Atlas de la République Centrafricaine*, 1984, p. 6

Carte : n°2 : Géolinguistique de la RCA



Source : *Atlas de la République centrafricaine*, 2005, p. 46.

7. Diversité ethnolinguistique et le rejet identitaire RCA

La diversité ethnolinguistique de la République centrafricaine pose de graves problèmes de rejet identitaire, simplement pour trois (3) causes fondamentales :

- la méconnaissance des entités composites de la population centrafricaine ;
- le rejet ou la négation d'autres ;
- l'ethnocratie et la gouvernance exclusive.

7.1. Méconnaissance des entités composites de la population de la RCA

Les données en notre possession et surtout les avis émis par nos informateurs de référence nous permettent de comprendre que l'une des causes profondes et lointaines du rejet identitaire, fondé sur la base des considérations ethnolinguistiques, est bel et bien la méconnaissance par les centrafricains eux-mêmes des entités ethnolinguistiques qui constituent la population de la RCA. Conscient de ce danger lointain que guettait la République centrafricaine, son père fondateur, Barthélémy Boganda⁵, sensibilisait déjà en son temps ses compatriotes en ces termes :

La division, le tribalisme, l'égoïsme, ont fait notre faiblesse dans le passé ; la division, le tribalisme, l'égoïsme feront notre malheur dans l'avenir. Créer une République Centrafricaine, constituer les États Unis d'Afrique, de l'Afrique latine intimement liée à l'Occident, voilà notre salut.

7.2. Rejet ou négation de l'autre

Il est reconnu que toutes les différentes crises politico-militaires qu'a connues la République centrafricaine, reposaient essentiellement sur des trames ethnolinguistiques (région, langue et croyances). En guise d'illustrations, nous citons les trois exemples ci-après :

⁵ Barthélémy Boganda avait fait cette déclaration à l'occasion de la proclamation de la République centrafricaine, le 1^{er} décembre 1958, *Terre africaine*, n°5, 1958, p 5.

En 1981, les ressortissants du nord et du nord-ouest de la République centrafricaine s'étaient mobilisés pour faire front à une agression politico-militaire organisée par le régime du Prédirent André Kolingba, en représailles au coup d'Etat raté dont les principaux commanditaires furent des ressortissants de ces deux régions : général Alphonse Mbaïkou et Ange-Félix Patassé (Ouham-Pendé) et le général François Bozizé-Yangouvoda (Ouham). Pour se protéger des représailles horribles dont ils sont souvent victimes, les ressortissants de l'Ouham-Pendé et de l'Ouham avaient créé deux mouvements rebelles : le commando Mbakara⁶ et les Kodo Rouges⁷. Pour contenir cette fronde septentrionale, le général André Kolingba avait créé, lui aussi, une milice ethnique, l'escadron blindée autonome (EBA), constituée uniquement des ressortissants de sa région et de son ethnie.

Les années 2001 et 2002 avaient été marquées par deux mutineries, organisées par les ressortissants des régions du sud et du sud-est se réclamant proches du général Kolingba, soit de son parti le RDC⁸. Pour contenir cette agression contre le régime et les dirigeants du MLPC, des fibres ethnolinguistiques ont été très vite actionnées. Les ex-combattants des mouvements rebelles du nord et du nord-ouest (Commando Mbakara et Kodo rouge) furent incorporés dans les Forces de défense et de sécurité. On a assisté par la suite à la bipolarisation du territoire national : les nordistes pourchassaient les sudistes.

Les dernières crises politico-militaires des années 2013-2018 ont été les conséquences des brimades dont ont été victimes les ressortissants des régions frontalières avec le Tchad ou le Soudan. Souvent perçus et traités par leurs compatriotes comme des étrangers les peuples Sara-bongo-baguirmiens, ont commencé à revendiquer leur implication dans la gestion des choses de la République depuis 2003. Ils ont créé plusieurs mouvements rebelles (FPRC, UFRD, etc.)

⁶ Le *commando Mbakara* est un mouvement rebelle dont les éléments se combattaient pour les causes de Ange-Félix Patassé, lorsqu'il était en exil au Togo, après son coup d'Etat manqué avec les galonnés François Bozizé et Joseph Mbaïkoua.

⁷ Le *Kodo rouge* est un mouvement rebelle dont les éléments combattaient pour l'auto-défense de leur région.

⁸ Rassemblement Démocratique Centrafricain (RDC) était un parti politique créé par le général André Kolingba, le 6 février 1987, après la dissolution du Comité Militaire de Redressement National (CMRN).

qui formèrent, en 2002, la coalition Séléka⁹. Les hommes politiques, issus des régions de l'Ouham, de l'Ouham-Pendé, de Nana-Membéré et de l'Ombelle-M'Poko, très proches du régime de François Bozizé et de son parti le Kwa na kwa (KNK) ont soutenu les Anti-balaka, présentés comme des combattants pour la défense des intérêts des chrétiens : ce fut la descente aux enfers de la RCA, avec cette confessionnalisation des revendications et des combats politiques.

7.3. *Ethnocratie et la gouvernance exclusive*

L'une des caractéristiques communes à tous les régimes successifs en République Centrafricaine est l'ethnocratie. Les chefs d'états ont, chacun à sa manière, réduit la nation centrafricaine à leur entité ethnolinguistique d'origine. Les ressortissants de leur ethnie ou ceux de leur région occupèrent pratiquement toutes les fonctions politiques (membres du gouvernement ou ambassadeurs) ; les fonctions administratives (Directeurs généraux des sociétés d'état, Directeurs de cabinet, etc.) et les fonctions militaires (Chef d'Etat-major des armées, Chefs de corps et Chefs de régions militaires).

L'armée nationale est constituée à 90% des membres de familles ou des régions des anciens chefs d'états (Ngbaka, Yakoma, Kaba et Gbaya). Cette situation fait qu'aujourd'hui l'armée centrafricaine apparaît comme un agrégat des milices ethnico-politiques, ne servant plus le peuple, mais des intérêts politiques égoïstes.

La situation la plus dramatique, et surtout qui pousse les ressortissants des autres régions et ceux des autres entités marginalisées à se révolter, est le fait qu'ils soient considérés et traités comme des étrangers dans leur propre pays : c'est la négation de l'autre qui finit souvent par la négation de soi.

En fin de compte, on s'aperçoit, comme l'a affirmé (L.L. Ntumba 2000, p.1), que l'ethnocratie apparaît en la République Centrafricaine :

[...] comme une maladie honteuse. À maints égards, elle est présentée comme un facteur ou un vecteur de négativité, l'ennemi numéro un de l'Etat, de la Nation et du développement, "un élément très agissant de désunion nationale", bref « le mal

⁹ *Séléka* est un emprunt du lingala au *sängö*, langue nationale de la République centrafricaine, qui signifie alliance.

suprême, source de toutes les perturbations politiques, économiques et sociales...

8. Quelles solutions pour mettre fin aux crises en RCA ?

Les raisons véritables qui sous-tendent les crises cycliques centrafricaine sont d'ordre ethnolinguistique et culturel, même si elles ont vraisemblablement des manifestations visibles, sur le plan communautaire et religieux. Pour résoudre en profondeur les crises centrafricaines, il faudrait commencer par revisiter la gouvernance politique du pays. Quand les experts et spécialistes de la RCA disent que la crise centrafricaine est communautaire ou confessionnelle, ils n'ont pas du tout tort, mais tout le problème est qu'ils ne prennent pas en compte les manifestations de ces différentes crises centrafricaines, et ignorent leurs vecteurs inducteurs. En effet, vu la gravité de la situation de la République centrafricaine, cinq solutions urgentes doivent être appliquées :

- donner une vue d'ensemble sur l'origine du peuplement et déclinier les entités ethnolinguistiques qui constituent la population centrafricaine ;
- informer et sensibiliser la population sur les notions à polémiques comme la nationalité, la citoyenneté et l'étranger ;
- mettre un terme aux pratiques et attitudes frisant l'exclusion, la brimade et la stigmatisation sur fond ethnolinguistique ou culturel ;
- encourager la gouvernance inclusive ;
- œuvrer pour la construction d'une nation unie et forte, malgré les différences.

8.1. De la négation de l'autre à l'acceptation réciproque

La base d'une réconciliation véritable, et le début du vivre ensemble centrafricain qu'on veut imposer par les armes au peuple, exige préalablement une acceptation de l'autre, quelle que soit sa région, son ethnie, sa religion ou sa langue. Une fois ces phases préliminaires franchies, vient celle de la reconnaissance réciproque du tort commis envers les uns ou les autres, et celle du pardon sincère. Or, il nous semble que les tentatives de résolutions des crises centrafricaines ont toujours commencé par la manche inverse, c'est-à-dire le pardon sans la reconnaissance des fautes commises, puis la réconciliation de

façade et enfin un nouveau rebondissement. Ces deux assertions en disent plus : « Les musulmans sont en réalité des étrangers, venus autrefois du Tchad ou du Soudan. On dit qu'ils se baladent toujours avec un couteau ». (Affirmation d'un Prêtre à Sibut, cité par Maria Malagardis, *Libération*, 4 décembre 2013).

Cette même source fait état d'un sentiment d'humiliation et de maltraitance, sur fond religieux, exprimé par un haut responsable du Gouvernement de Djotodia, lui-même musulman, en ces termes :

En réalité, derrière l'harmonie apparente entre les religions, il y a depuis longtemps un vrai mépris et une marginalisation à l'égard des musulmans qui ne pouvaient jamais accéder à la haute fonction publique, ni même à certains diplômes ». (Affirmation d'un Prêtre à Sibut, cité par Maria Malagardis, *Libération*, 4 décembre 2013).

Tel que le problème est posé, la réponse aux multiples et aux profondes crises socio-politiques qu'a connues la RCA demande une réponse qui ne doit venir que des centrafricains. Toutes les troupes militaires, mobilisées sur l'ensemble du territoire national, repartiront si les filles et fils de ce pays, meurtri par des hostilités sans motifs valables, décident de ne plus se rejeter mutuellement ; de ne plus se battre et de ne plus s'entre-tuer. Pour parvenir à une telle décision, il faudrait bien une prise de conscience collective et une révolution mentale de la part de tous les centrafricains (hommes politiques, leaders religieux, leaders de société civile, etc.).

8.2. De la gouvernance exclusive à la gouvernance inclusive

Impliquer toutes les ethnies centrafricaines dans la gestion et les prendre en compte lorsqu'il s'agit de distribuer les richesses nationales, seraient la voie royale de résolution de la crise centrafricaine. Nous pensons qu'il faudrait placer désormais la nation centrafricaine au centre des actions politiques et administratives. Un schéma prévoyant une clé de répartition des responsabilités politiques (président de la république, président de l'assemblée nationale, présidents des cours) ; administratives (maires, membres de délégation spéciale, chefs de groupes, de quartiers ou de villages) ; diplomatiques (ambassadeurs, consul, etc.) ; sécuritaires (équilibre géographique lors

des recrutements de gendarmes ou policiers, etc.), serait le remède approprié pour le mal centrafricain de conflits socio-politiques. Et à ce propos, l'exemple camerounais pourrait édifier davantage.

8.3. Respect du principe de laïcité de l'État et l'indépendance des religions

Par ailleurs, tout en respectant leur indépendance ou leur caractère apolitique, les leaders d'opinion (pasteurs, imams, responsables des organisations non gouvernementales), et tout en reconnaissant l'influence que peuvent exercer les chefs traditionnels (sultans, patriarches, etc.) sur leurs sujets, ces derniers doivent désormais occuper une place importante dans les actions gouvernementales. Ils doivent être utilisés comme des acteurs de prévention et de résolution de crises.

8.4. Promouvoir la bonne gouvernance et la gouvernance inclusive

Régler le problème centrafricain en profondeur, c'est revisiter le mode de gouvernance de ce pays immensément riche (sous-sol riche en mine et minerais, végétation favorable, pluie abondante, savane giboyeuse, cours d'eau poissonneux, sol fertile, etc.), mais dont l'état et son peuple vivent dans une misère indescriptible, proche même de suicide morale et physique. Il faudrait, à cet effet, commencer à sanctionner la « prédation » au sommet de l'état, à combattre le népotisme et à bannir du comportement des responsables politiques ou administratifs des attitudes et des faits discriminatoires. Ensuite, il faudrait promouvoir un développement équilibré, en dotant toutes les régions des infrastructures modernes (routes, pont, rails, hôpitaux, supermarché, universités, usines, etc.), pour que, *in fine*, aucun qu'un village, aucune commune, aucune préfecture ou région ne se sente marginalisée, exclue et même humiliée. Enfin, il faudrait aussi mettre en place des mécanismes de souveraineté nationale ou d'obligation de service universel dans les régions naturellement défavorisées (sous-peuplées, à faible revenue économique, victimes de calamité naturelles, etc.) qui bénéficieront des subventions de la part de l'état pour éviter les conséquences que pourrait engendrer un développement national à plusieurs variantes. Pour donner la forme

juridique à une telle approche, il serait souhaitable que le projet de la décentralisation, souvent évoqué dans les discours politiques, soit mis en exécution sur toute l'étendue du territoire national.

Conclusion

En somme, l'examen des questions liées à l'ethnolinguistique synchronique et à l'ethnicité en République centrafricaine, nous a permis d'abord d'analyser toutes les entités ethnolinguistiques qui constituent aujourd'hui la population centrafricaine. Ensuite, le décryptage des motivations de différents acteurs, impliqués dans les crises qu'a connues la République centrafricaine, nous a également donné l'occasion d'identifier et de sérier les principaux vecteurs de ces crises. Enfin, conscience des difficultés éprouvées, aussi bien par les centrafricains que les partenaires étrangers, à trouver de solutions définitives à ces crises politico-militaires cycliques, sur fond ethnolinguistique, nous avons formulé quelques éléments de réponses à cette situation de crises socio-politiques et identitaires qui a trop duré. Ainsi, avons-nous pensé que l'unité, le vivre ensemble et l'acceptation réciproque deviendront une réalité vécue, si les centrafricains apprennent à se connaître réciproquement, et qu'ils arrêtent de se rejeter voire de nier la nationalité de certaines entités ethnolinguistiques.

Bibliographie

- BOUQUIAUX Luc *et al.* 1978, *Dictionnaire sängö-français, lexique français-sängö*, Paris, SELAF, Collection Langues et civilisation à Tradition Orale, n°28.
- CLOAREC-HEISS France et THOMAS, Jacqueline, 1978, *L'aka, langue Bantoue des pygmées de Mounboumba (Centrafrique)*, Introduction à l'étude linguistique, Paris, SELAF.
- DOBRY Michel, *Sociologie des crises politiques. La dynamique des mobilisations multisectorielles*, Paris, Presses de la FNSP.
- DUDOIS Jean, *et al.* 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Canada, les Éditions françaises, Inc.

- HOUIS Maurice 1974, « La description des Langues négro-africaines. 2. Une problématique grammaticale », in *Afrique et Langage*.2, p. 5-39.
- HOUIS Maurice, 1974, « La description des Langues négro-africaine. I. La description d'une langue », In, *Afrique et Langage*. I. Institut Centrafricain des Statistiques Economiques et Sociales, 2003, *Rapport synthèse du Recensement Général de la Population et de l'Habitat*.
- KALK Pierre, 1974, *Histoire de la République centrafricaine : des origines préhistoriques à nos jours*, Monde d'outre-mer, Éditions Berger-Levrault.
- LIM François, 1994, *Description linguistique du karé*, Thèse Unique de Doctorat, Paris, Université de Sorbonne Nouvelle (Paris III).
- MISSIÉ Jean-Pierre, 2008, *Ethnicité et territorialité. Deux modes du vécu identitaire chez les Teke du Congo-Brazzaville*, Éditions de l'EHESS, Cahiers d'Études Africaines 4, n° 192, p. 835-864.
- MOGA Joseph, 1984, « Histoire du peuplement », In, *Atlas de la République centrafricaine*, p.11-3.
- N'DA, Paul, 1984, *Les intellectuels et le pouvoir en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan.
- NOUNGAYROL Pierre, 1990, « Langues et populations du Nord-Est Centrafricain », In, *Relations inter-ethniques et culture maternelle dans le bassin du lac Tchad*, Barreteau Daniel (éd.), Tourneux H (éd.), IRD, p. 65-80.
- PENEL Jean-Dominique, 1984, « Ethnies », In *Atlas Linguistique de la République Centrafricaine*, Paris, Les Éditions Jeune Afrique, p. 24-25.
- POUTIGNAT Philippe et STREIFF-FENART, Jocelyne, 1996, « Théories de l'ethnicité », In *Hommes et migrations*, n° 1191, Musiques des Afriques. Voix maghrébines et tempos blacks en Europe.
- SAMMY-MACFOY Pierre et al. 1984, *Atlas linguistique de Centrafrique (ALAC)*, Yaoundé, CERDOTOLA.
- SÉLÉZILO Apollinaire et NGOMBOU Thibaut Martial, 2019, *Le gbagiri, langue adamawa-oubanguienne de Centrafrique :*

Phonologie, morphologie et lexique général, Deutsch Land, Éditions universitaires européennes.

SÉLÉZILO Apollinaire, 2015, *Le Ngbaka-manza, langue adamawo-oubanguienne : phonologie, morphophonologie, morphologie et syntaxe*, Deutsch Land, Éditions universitaires européennes.

SÉLÉZILO Apollinaire, 2019, *Parlons et écrivons sängö : È tene na ë sù sängö (Phonologie, morphologie, syntaxe et lexique thématique)*, Deutsch Land, Éditions universitaires européennes.

SÉLÉZILO Apollinaire et MOLOLI André, 2013, *Le Ndoka, langue sara-bongo baguirimienne de Centrafrique : phonologie, morphophonologie et morphologie*, Douala, Cameroun, Édition Césaline.

SÉLÉZILO Apollinaire et NDÉMA AMADOU Josiano Claudia, 2018, *Phonologie du dâkpâ: langue du groupe Banda de la République Centrafricaine*, Deutsch Land, Éditions Universitaires Européennes.

THOMAS Jacqueline, 1966, « Les Ngbaka de la Lobaye », in *Annales de Géographie*, tome 75, n°409, p. 365-366.